

**M**ONTOZ...

un mythe pour certains qui y ont fait leurs premiers pas de montagnards.

**E**n ce temps-là, on allait au Club Alpin. De là-haut, on voyait les Alpes, et même, peut-être, une mer (de brouillard).

Le monde apparaissait plus vaste que dans nos vallées jurassiennes. C'était le dimanche, le weekend n'était pas si long et n'existait même pas.

**L**a guerre était parfois présente quand le canon tonnait du côté de la France. Une nuit on avait vu l'incendie des usines Peugeot. C'était juste à côté. Les Vosges étaient tristes. Il faut dire que notre montagne avait ses mystères. Chappele y résidait dans une grotte au-dessus de la Heutte. On ne savait pas très bien où. Peut-être dans les rochers vers le chalet des Amis de la Nature. Et au Brahon le fermier se promenait en veste élimée dans laquelle se trouvaient plusieurs billets de 1000, un maquignon local...

**M**ilieu des années 40, on improvisait un "aérodrome" à la Werdt. Y décollaient des planeurs de l'époque, dont le fameux Prunau, à la forme archaïque, qui lui permettait de plonger sur Péry ou Tavannes, pas davantage. Nous, les gosses, on pouvait souffler dans le tube de Pitot devant le pilote, qui fonctionnait mieux que ceux du vol de Rio..

C'était des précurseurs des deltaplanes et autres parapentes de notre temps.

**Q**uelques avertis montaient en peau de phoque (des véritables) que l'on caressait dans le sens des poils. D'autres croisillaient des ficelles sous leurs skis, cela tenait un quart d'heure, tout s'embrouillait et ils les portaient comme tout le monde. Le fahrt sentait le goudron.

**I**l y avait eu le telemark, les longues lanières, la technique française, etc. Dans les gardiennages de décembre, des membres esseulés avaient l'impression de dormir dans un tambour, lorsque le vent se mettait de la partie.

**L**es photos aux parois de la cabane nous rappelaient déjà un temps passé, des bandes moletières et des piolets de plus d'un mètre.

**O**n quittait cette cabane avec nostalgie, en se réjouissant de la descente à ski du pâturage, mais la charrière cachait des ornières glacées. Et puis par belle lune, on retournait dans la forêt et en bas, dans la vallée.

**A**nous revoir à l'Assemblée Générale toute proche !

Pierre Vorpe